

1. Journal intime

Balises : complexité, textes forts, empathie , ensemble, littérature

La didactique du français s'interroge sur les objets d'enseignement (enseigner QUOI ?), les méthodologies (enseigner COMMENT ?) et les objectifs poursuivis (enseigner POUR QUOI ?). Les réponses que Clémence AUBINET, étudiante de 3^e année, a apportées à ces 3 questions durant son stage de novembre conjuguent des apprentissages liés à la citoyenneté (thématique des migrations et travaux de groupe) ainsi que le développement de compétences d'écriture littéraire ; elles nous semblent absolument pertinentes. Clémence présente ici, de façon très résumée, les points forts de son approche.

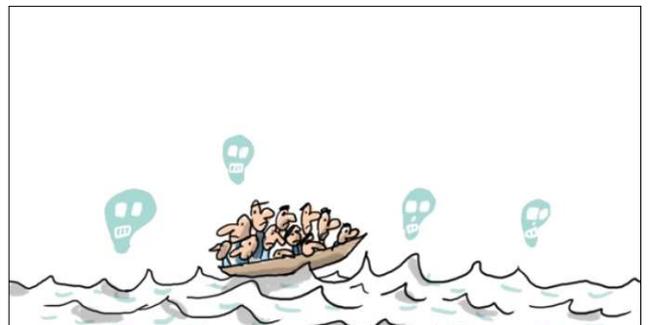
La séquence sur laquelle je devais travailler en stage avec mes élèves de deuxième année était intitulée "Ecrire un extrait d'un journal intime fictionnel". Cette séquence m'a donné l'idée d'utiliser la thématique de l'immigration pour amener les élèves à écrire, par quatre (= apprentissage coopératif/groupe d'entraide/groupe de niveau) et par deux (= tutorat).

1. La présentation de la thématique

J'avais bien conscience que cette thématique était délicate à aborder. J'ai donc commencé l'heure en prévenant les élèves que je ne leur demanderais pas d'exprimer leur avis ou leur jugement concernant les migrants, mais que nous allions simplement nous centrer sur ces gens en tant qu'êtres humains et sur les sentiments qu'ils pouvaient ressentir pendant leur périple d'émigration.

Je me suis servie des documents audiovisuels que nous avons découverts en cours de TICE. Deux de ces vidéos provenaient du site *1 jour 1 actu.com*³. Leur projection visait surtout à informer les élèves de la situation des migrants issus des pays du Moyen-Orient en guerre et nous nous sommes effectivement plus attardés sur celle qui parlait de la Syrie. J'avais prévu plusieurs questions à poser après la lecture de chaque document afin d'en assurer une compréhension précise.

Une troisième vidéo, un reportage de France 2 largement diffusé, retraçait la traversée vécue par les migrants entre la Turquie et la Grèce⁴. Je souhaitais, par le biais de cette vidéo, faire prendre conscience aux élèves des conditions dans lesquelles les migrants vivent la traversée et les sensibiliser. Cela a marché.



³ <http://1jour1actu.com/info-animee/cest-quoi-un-migrant/> et <http://1jour1actu.com/info-animee/pourquoi-les-syriens-fuient-ils-leur-pays/>

⁴ https://www.youtube.com/watch?v=uLt_2uAgNws

Commentaires didactiques

Pour amener les élèves à se lancer dans l'écriture d'un texte abordant une thématique qu'ils connaissent peu, il importe de mettre à leur disposition des informations précises, adaptées à leur âge et motivantes, afin qu'ils puissent élaborer des contenus pertinents : c'est le cas des documents audio-visuels choisis. Le reportage de France 2, en particulier, leur permet de découvrir de l'intérieur la traversée de la Méditerranée, étape particulièrement dangereuse du voyage d'exil. C'est un « texte fort », qui, en les mettant en contact avec les difficultés concrètes du voyage et ses dangers, est susceptible de faire évoluer leurs représentations du vécu des migrants.

2. Premier temps d'écriture (par quatre)

- Individuellement, chaque élève a dû choisir / imaginer un personnage migrant, en s'aidant de la carte d'identité du personnage ci-dessous.

Carte d'identité de mon personnage

1. Nom :
2. Prénom :
3. Sexe :
4. Age :
5. Adresse :
6. Pays d'origine :
7. Frères et/ou sœurs :
8. Son physique :
9. Son caractère :
10. Autres :

- Les élèves ont alors été répartis en sous-groupes de quatre. À tour de rôle, chacun a présenté son personnage à ses camarades. Ensuite, le groupe a choisi le personnage dont il voulait raconter un moment de la vie, à travers l'écriture d'un extrait de son journal intime.

- Le groupe devait décider le moment de la vie du personnage qu'il voulait raconter :
 - avant son départ pour l'Europe (la préparation du départ, ses sentiments, inquiétudes...)
 - pendant son périple (la route effectuée, la traversée de la mer, se cacher pour échapper aux « contrôleurs »...)
 - son arrivée en Europe (le contrôle par les pays européens, les frontières fermées, la joie d'arriver sur la terre ferme...).

Sans surprise (après le visionnement de la vidéo), tous les groupes ont choisi le moment du périple.

- Une fois qu'ils avaient le cadre pour écrire, les élèves se sont lancés dans la tâche d'écriture. Des rôles étaient attribués à chaque membre du sous-groupe (un secrétaire, un rapporteur, un gardien du temps et un président), mais ils devaient tous participer à l'écriture de l'histoire. Je passais dans les bancs pour les aider.

Commentaires didactiques

Pour diverses raisons, se lancer dans l'écriture crée chez de très nombreux élèves un stress important, appelé « angoisse de la page blanche » : *Que vais-je écrire ? Comment vais-je m'y prendre ? Il ne faut pas que je fasse de fautes : le mieux, c'est sans doute d'écrire le minimum...* Pour les aider à franchir positivement ce cap difficile, on peut leur donner une stratégie de décision (ici, choisir un personnage, le caractériser et choisir un moment précis de son histoire). Ces divers éléments constituent ce que l'on appelle une contrainte libératrice. En effet, paradoxalement, le fait de restreindre l'univers de tous les possibles d'écriture libère l'auteur du texte à produire en l'amenant à prendre, en douceur, les décisions essentielles qui lui permettront de commencer à écrire.

Par ailleurs, l'écriture en groupe présente une série d'avantages formatifs et éducatifs très intéressants : conflit socio-cognitif d'une part (*il y a plus dans 4 têtes que dans une*), confiance liée au pouvoir sécurisant du groupe dans lequel la responsabilité de la qualité du texte produit est répartie sur ses différents membres, solidarité aussi entre ceux-ci.

Enfin, amener les élèves à écrire un texte en « je » à la place d'un personnage qui vit des événements que leur expérience de vie ne les a pas amenés à connaître eux-mêmes les pousse à se décentrer pour *entrer dans la peau du personnage*, posture de scripteur littéraire.

3. Deuxième temps d'écriture (par quatre)

Nous avons construit tous ensemble une grille d'autoévaluation. Ensuite, le sous-groupe devait, à l'aide de cette grille critériée, produire le deuxième jet du texte.

Commentaires didactiques

La production par le groupe d'une grille critériée d'autoévaluation des textes garantit, autant que faire se peut, que les critères choisis sont effectivement intégrés par les élèves et que leur formulation est comprise. Signalons que si des éléments manquent dans l'analyse des élèves, le professeur peut alors les amener lui-même : il s'agit de ne pas confondre « construction des savoirs » avec « seuls les élèves apportent les savoirs ».

Par ailleurs, produire ensemble ce genre de texte (une grille d'évaluation) permet aux élèves de recevoir de l'aide pour produire cette variété de français qu'on appelle français de scolarité et qui leur est si utile pour réussir des études.

4. Ecriture en tutorat

Sur la base d'un questionnaire que j'avais demandé aux élèves de compléter, j'ai constitué, à l'aide de ma maîtresse de stage, des duos de tutorat (= un tuteur avec un tutoré - cette méthodologie fait partie de ma recherche TFE, que je ne développe pas ici).

J'ai informé les élèves des éléments importants de cette nouvelle façon de procéder pour eux : le tutoré est l'élève qui sera aidé, il sera celui qui parle et qui donne ses idées en premier, celui qui tient le stylo et qui met l'histoire en mots. Le tuteur quant à lui est l'élève qui aidera le tutoré, celui qui le soutiendra dans l'activité ; il devra féliciter ou informer le tutoré de ses erreurs, lui réexpliquer, etc. Le tutoré émettra donc les idées et écrira sous le regard bienveillant du tuteur. J'ai pris soin bien entendu de leur préciser que les tuteurs deviendraient les tutorés, à un autre moment de l'année et pour un contenu différent.

Puisqu'en sous-groupes de quatre, ils avaient tous écrit sur le moment de la traversée de la Méditerranée, j'ai imposé le moment « avant le départ » à une partie de la classe et le moment « après l'arrivée » à l'autre. À deux, ils devaient réinventer un nouveau personnage (en utilisant la technique de la carte d'identité – voir ci-dessous), mais ils pouvaient s'inspirer de ceux qu'ils avaient créés précédemment.

La création de votre personnage

Ensemble, vous créez un nouveau personnage. Vous pouvez vous inspirer de ceux que vous aviez inventés lors de la première heure en groupes de quatre élèves.

Cependant, ce personnage devra OBLIGATOIREMENT être un **adulte de plus de trente ans**. Vous devez donc adapter la voix narrative en fonction de son âge.

- Nom et prénom :
- Sexe :
- Age :
- Pays d'origine :
- Frères et/ou sœurs :
- Son physique :
- Ses traits de caractère :

Le moment raconté

Avant le départ pour l'Europe, avant la traversée...

⇒ Evènements : préparation pour le long voyage, les adieux aux proches restés au pays...

⇒ Sentiments : peur, anxiété, insécurité, colère...

L'arrivée en Europe

⇒ Evènements : la fin de la traversée, les retrouvailles avec le reste de la famille, l'aide de bénévoles européens...

⇒ Sentiments : joie, bonheur, peur de l'inconnu...

Commentaires didactiques

Cette écriture à deux constitue un excellent moment de réinvestissement des apprentissages réalisés précédemment. Nul doute que cette autonomisation progressive (écrire à deux plutôt qu'à quatre) peut guider les élèves en douceur (notamment en leur donnant progressivement confiance en eux) vers une démarche d'écriture en autonomie totale.

5. Construire le recueil de textes

Les tâches liées à la constitution du recueil des textes ont été attribuées :

- des élèves devaient créer la première de couverture, à l'aide de collages,
- d'autres (qui avaient mentionné dans le questionnaire qu'ils étaient bons en orthographe) devaient relire les écrits, corriger les erreurs et améliorer la mise en page (avec des dessins),
- d'autres enfin devaient créer la quatrième de couverture.

Commentaires didactiques

Souvent, dans la réalisation de projets, et en particulier lors d'un stage relativement court (3 semaines), le temps presse... On assiste alors à cette dérive que Philippe MEIRIEU appelle « l'aspiration par la tâche » et qui consiste à demander aux élèves de réaliser les productions pour lesquelles ils sont déjà très bons... : ils n'apprennent donc rien de nouveau...

Ici, la relecture orthographique pourrait donc utilement être menée en duos d'élèves, avec un tutoré en difficulté par rapport à l'orthographe, qui bénéficiera des explications de son camarade, et un tuteur expert qui, à travers les explications qu'il fournira aux questions posées par le tutoré, affermira sa maîtrise orthographique, d'une part, et sa maîtrise du français de scolarité d'autre part.

6. Socialisation des textes

Le jeudi soir précédant la fin de mon stage, j'ai imprimé et relié tous les textes. Le vendredi, chaque rapporteur de chaque sous-groupe ou duo a lu son texte aux autres. Chaque lecture était suivie du relevé des qualités du texte, ce qui a grandement contribué à la valorisation des efforts et des apprentissages réalisés par les élèves. Ce fut un excellent moment, marqué par une grande qualité d'écoute et de nombreux sourires.

Commentaires didactiques

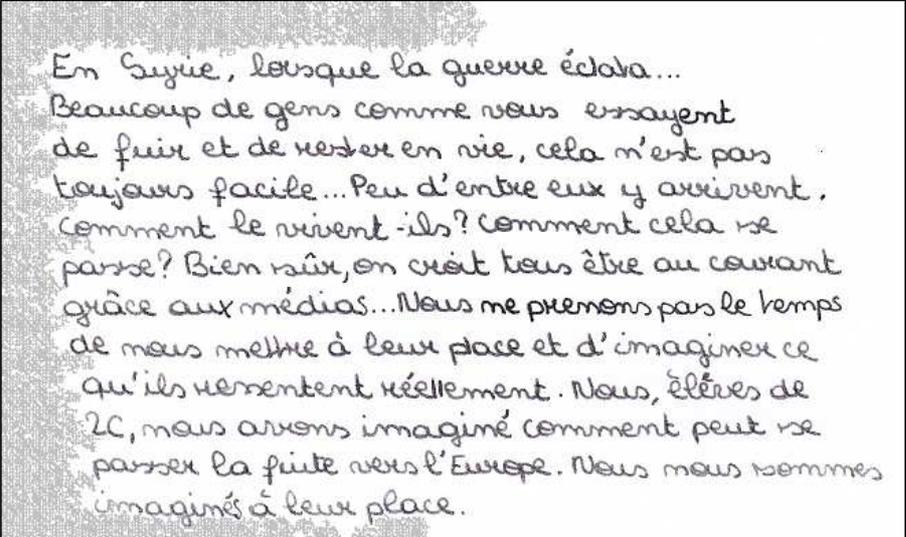
Socialiser les textes constitue une étape essentielle de la démarche d'enseignement de l'écriture, car elle rend à celle-ci son véritable statut (qu'elle perd si souvent à l'école) : l'élève perçoit, lors de ce moment privilégié, qu'il a écrit non pas d'abord pour être évalué (corrigé, noté) par une seule personne, le professeur, mais pour communiquer ce qu'il a

dans le coeur et la tête à de vrais récepteurs de son message (ses camarades, qui vont entendre son texte et pouvoir le relire, ses parents à qui il va confier le recueil de textes, les autres enseignants de l'école qui le découvriront à la salle des professeurs). Il peut ainsi trouver du sens à la démarche d'écriture et comprendre qu'écrire, comme le dit Alain Bentolila, c'est tenter de « faire passer, au plus près de ses intentions, ce que l'on pense, ce que l'on ressent ».

Notons aussi la simplicité des moyens utilisés : pas de dactylographie, seulement la photocopie en noir et blanc, format A3 recto-verso, des textes recopiés lisiblement par les élèves. Pour les élèves, veiller au soin des textes manuscrits constitue d'ailleurs un excellent apprentissage. La constitution du recueil est ainsi économique en moyens et en temps.

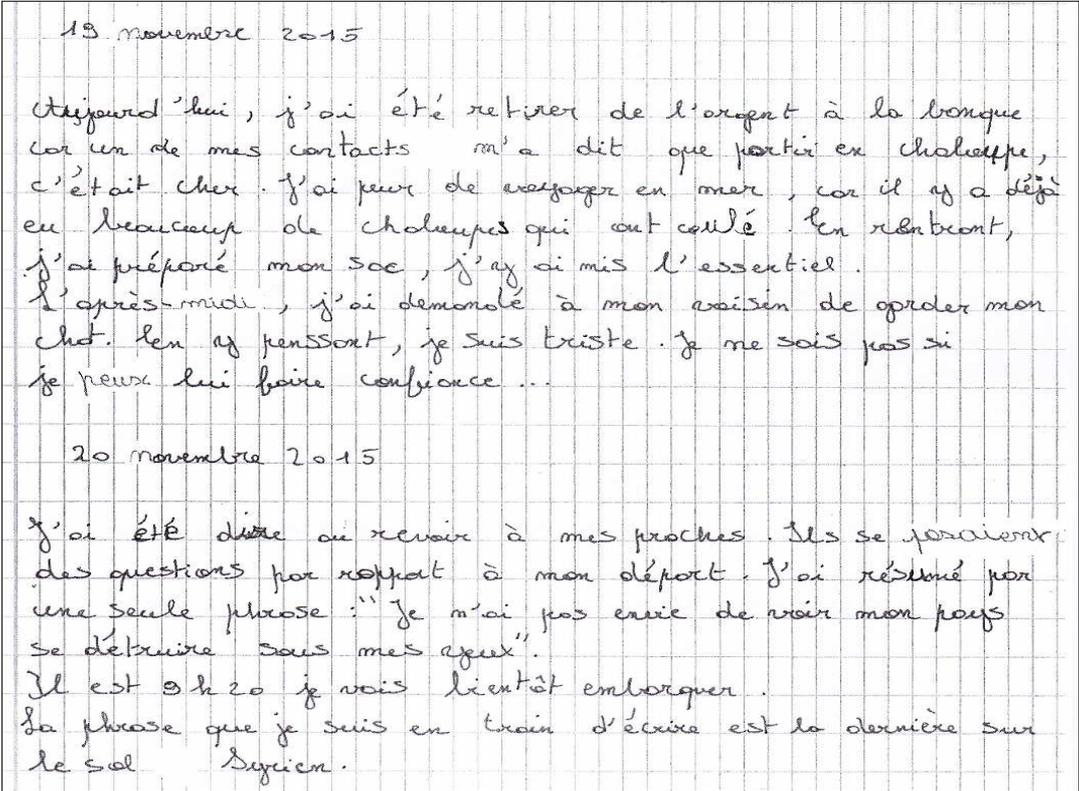
7. Les résultats

4^e de couverture :



En Syrie, lorsque la guerre éclata...
Beaucoup de gens comme nous essayent
de fuir et de rester en vie, cela n'est pas
toujours facile... Peu d'entre eux y arrivent.
Comment le vivent-ils? Comment cela se
passe? Bien sûr, on croit tous être au courant
grâce aux médias... Nous ne prenons pas le temps
de nous mettre à leur place et d'imaginer ce
qu'ils ressentent réellement. Nous, élèves de
2C, nous avons imaginé comment peut se
passer la fuite vers l'Europe. Nous nous sommes
imaginés à leur place.

Avant le départ (écriture à deux) :



19 novembre 2015
Aujourd'hui, j'ai été retirer de l'argent à la banque
car un de mes contacts m'a dit que partir en Chaluppe,
c'était cher. J'ai peur de voyager en mer, car il y a déjà
eu beaucoup de Chalupes qui ont coulé. En rentrant,
j'ai préparé mon sac, j'y ai mis l'essentiel.
L'après-midi, j'ai demandé à mon voisin de garder mon
chat. On se pensait, je suis triste. Je ne sais pas si
je peux lui faire confiance...

20 novembre 2015
J'ai été dit au revoir à mes proches. Ils se posaient
des questions par rapport à mon départ. J'ai répondu par
une seule phrase : "Je n'ai pas envie de voir mon pays
se détruire sans mes yeux".
Il est 0h20 je vais bientôt embarquer.
La phrase que je suis en train d'écrire est la dernière sur
le sol Syrien.

Pierre-Loïc, Clément

Pendant la traversée
(écriture à quatre) :

9 février 2015

Cher journal, aujourd'hui, nous avons embarqué dans la chaloupe du passeur. Nous étions 80 à vouloir quitter le pays. J'ai aidé ma voisine à payer son embarcation car elle n'en avait pas les moyens. Amourne, ma petite-fille chérie, était très stressée de quitter sa maison et ses amis. Elle a beaucoup sangloté. Quand à moi, j'étais très triste mais je ne le laissais pas paraître. Pendant la traversée, Amourne a laissé tomber son doudou dans les hélices du bateau. Ce qui a provoqué l'arrêt du moteur. Elle a pleuré toutes les larmes de son corps. Tandis que moi, je me suis fait injurier par les autres passagers. Après de longues heures d'attente, un paquebot nous a remorqués jusqu'au port en Italie. Nous sommes tous très soulagés d'être enfin arrivés sur la terre ferme.

Amélie, Pauline, Clément, Pierre-Loïc

A l'arrivée (écriture à deux) :

Le 2 décembre 2014,
Le bateau a enfin accosté après un long voyage de 4h. Nous sommes arrivés en Egypte, au port de Chacalata. On est tous contents !

^{lien}
On va ^{lien} passer la frontière, traverser la Egypte et arriver en Roumanie. On s'est fait contrôler et certains n'ont pas pu passer. Moi, je suis passée avec mon frère et ma mère. On attend mon père et mes sœurs. Nous avons faim et nous nous sommes arrêtés près d'un pommier pour manger.

Y'ai mal aux pieds, y'ai enlevé mes bottes et je les ai trempés. Ça me soulage. On a été accueillis par des Egyptiens très gentils. En Roumanie, nous allons dormir dans un camping. Nous sommes dans des tentes en attendant d'être acceptés pour vivre en Europe.

Léa, Erwan, Maria

8. Piste de prolongement

Les textes réalisés présentent d'indéniables qualités littéraires, liées au fait que les élèves ont été capables de se décentrer, de faire preuve d'empathie (*Nous nous sommes imaginés à leur place*), d'établir un lien entre eux-mêmes et les migrants (*beaucoup de gens comme vous/nous*), de s'intéresser à leur vécu et à leurs sentiments (*Comment le vivent-ils ? / ce qu'ils ressentent réellement*) et de prendre distance par rapport aux médias qui finissent par laisser indifférent (*On croit tous être au courant grâce aux médias*).

Les élèves ont également pu adopter une posture d'écrivain que l'on peut repérer notamment à travers quelques « trouvailles littéraires », la mention de détails qui, par leur effet de réel, « parlent » au lecteur :

- *J'ai demandé à mon voisin de garder mon chat. Je ne sais pas si je peux lui faire confiance...*
- *Amoune a laissé tomber son doudou dans les hélices du bateau / Je me suis fait injurier par les autres passagers*
- *J'ai mal aux pieds. J'ai enlevé mes bottes et je les ai trempés. Ça me soulage.*

Ces textes, même s'ils sont encore bien entendu maladroits, peuvent néanmoins entrer en résonance avec ceux d'auteurs reconnus qui ont écrit sur le même sujet. Je pense en particulier à un passage de *Eldorado*, de Laurent GAUDÉ⁵. Et si son texte (qu'en didactique on appellera un « texte-frère », à savoir un texte écrit par quelqu'un d'autre sur le même sujet, en adoptant la même démarche) faisait l'objet d'une lecture-analyse en classe ? Une belle façon d'amener peu à peu les élèves à la lecture d'un grand auteur d'aujourd'hui, qu'ils pourront découvrir de façon plus approfondie au 3^e degré.

Je suis avec mon frère Jamal, Je ne dis rien. Je claque la portière de la voiture. Il fait tourner la clef. Le moteur gronde.

Cé soir, les hirondelles volent haut dans le ciel. Les boulevards grondent du vacarme des klaxons. La poussière soulevée par les embouteillages est encore chaude du soleil de la journée. Mon frère Jamal ne dit pas un mot. Nous roulons. Je sais que nous partirons cette nuit. Je l'ai compris à son regard. S'il m'a demandé de venir avec lui, c'est qu'il veut que nous soyons ensemble pour dire adieu à notre ville. Je ne dis rien. La tristesse et la joie se partagent en mon âme. Les rues défilent sous mes yeux. J'ai doucement mal de ce pays que je vais quitter.

Jamal gare la voiture sur la place de l'Indépendance. Nous entrons dans notre café, celui où l'on vient tous les jours. Fayçal nous fait signe de la tête. Il joue aux dés avec son oncle. Nous saluons les visages que nous connaissons, puis nous nous asseyons. Mon frère a choisi une des tables qui donnent sur la terrasse. Nous restons dans la pénombre du café mais nous jouissons de la vue sur la place.

Je regarde mon frère qui contemple les orangers, le fouillis des voitures et la foule des passants et je sais ce qu'il pense. Il boit son thé sans quitter des yeux cette place qu'il ne verra plus. Il essaie de tout enregistrer. Oui, je sais ce qu'il pense et je fais comme lui. Immobile, je laisse les bruits et les odeurs m'envahir. Nous ne reviendrons plus jamais. Nous allons quitter les rues de notre vie. Nous n'achèterons plus rien, jamais, aux marchands de cette rue. Nous ne boirons plus de thé, ici. Ces visages, bientôt, se brouilleront et deviendront incertains dans notre mémoire.

Je contemple mon frère qui regarde la place. Le soleil se couche doucement. J'ai vingt-cinq ans. Le reste de ma vie va se dérouler dans un lieu dont je ne sais rien, que je ne connais pas et que je ne choisirai peut-être même pas. Nous allons laisser derrière nous la tombe de nos ancêtres. Nous allons laisser notre nom, ce beau nom qui fait que nous sommes ici des gens que l'on respecte. Parce que le quartier connaît l'histoire de notre famille. Il est encore, dans les rues d'ici, des vieillards qui continuent nos grands-parents. Nous laisserons ce nom ici, accroché aux branches des arbres comme un vêtement d'enfant abandonné que personne ne vient réclamer. Là où nous irons, nous ne serons rien. Des pauvres. Sans histoire. Sans argent.

Je regarde mon frère qui contemple la place et je sais qu'il pense à tout cela. Nous buvons notre thé avec une lenteur peureuse. Lorsque les verres seront vides, il faudra se lever, payer et saluer les amis. Sans rien leur dire. Les saluer comme si nous allions les revoir dans la soirée. Aucun de nous deux

n'a encore la force de faire cela. Alors nous buvons nos thés comme des chats laperaient de l'eau sucrée. Nous sommes là. Encore pour quelques minutes. Nous sommes là. Et bientôt plus jamais.

Clémence AUBINET et Jean KATTUS

5 Laurent Gaudé a notamment obtenu le prix Goncourt pour *Le soleil des Scorta* et le prix Goncourt des lycéens pour *La mort du roi Tsongor*.